

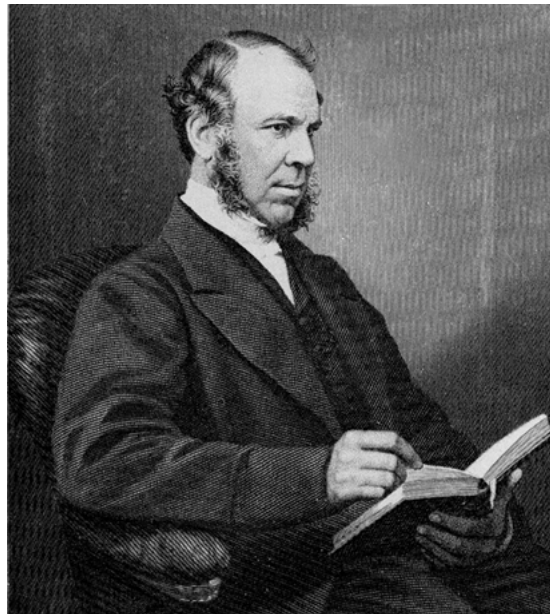
**J.C. RYLE**

**RÉGÉNÉRATION**



# RÉGÉNÉRATION

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

Partie 1 . . . . .	2
1. La nécessité de la nouvelle naissance . . . . .	3
2. Que signifie « être né de nouveau » ? . . . . .	6
Partie 2 . . . . .	9
3. La première grande cause de la nouvelle naissance . . . . .	10
4. Les moyens par lesquels la nouvelle naissance est transmise . . . . .	12
5. La manière dont la nouvelle naissance commence . . . . .	13
6. La diversité de moyens par lesquels l'Esprit produit la nouvelle naissance	14
Partie 3 . . . . .	17
7. Les marques de la nouvelle naissance . . . . .	17

# Régénération

« En vérité, en vérité, je te le dis : si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn 3.3).

## Partie 1

Si la Bible est fautive, comme certains hommes orgueilleux ont osé le dire, alors nous ne valons pas mieux que les bêtes qui périssent, et la meilleure chose qu'un homme puisse faire est de manger, boire et vivre comme il lui plaît. Si la Bible n'est qu'à moitié vraie, comme certains malheureux s'efforcent de le faire croire, il n'y a aucune certitude quant à notre âme éternelle ; le christianisme n'est que doute, obscurité et conjecture, et nous ne pouvons jamais savoir ce que nous devons croire comme nécessaire au salut, nous ne pouvons jamais être sûrs que nous tenons les paroles de la vie éternelle. Abandonnez votre Bible, et vous n'aurez pas un pouce carré de certitude et de confiance sur lequel vous appuyer : vous pouvez penser, vous pouvez imaginer, et vous pouvez avoir votre propre opinion, mais vous ne pouvez me montrer aucune preuve ou autorité satisfaisante que vous avez raison ; vous bâtissez simplement sur votre propre jugement ; vous avez, pour ainsi dire, éteint vos propres yeux, et, tel un homme dans l'obscurité, vous ne savez vraiment pas où vous allez.

Mais si, mes bien-aimés, la Bible est en vérité la Parole même de Dieu et entièrement vraie, et cela peut être prouvé par des témoins innombrables ; si la Bible est en vérité vraie et notre seul guide vers le ciel, et cela, je me fie à votre disposition à tous pour l'admettre ; il doit sûrement être du devoir de tout homme sage et réfléchi de prendre à cœur chaque doctrine qu'elle contient, et tout en n'y ajoutant rien, de veiller à ne rien en retrancher.

Maintenant, je déclare que, sur la face de la Bible, lorsqu'elle est lue équitablement, se détache cette grande doctrine, que chacun de nous doit, entre le berceau et la tombe, traverser un changement spirituel, un changement de cœur, ou en d'autres termes, naître de nouveau. Et dans le texte que vous avez entendu, le Seigneur Jésus déclare positivement qu'à moins de la régénération, nul homme ne verra le royaume de Dieu.

Pécheur, homme ou femme, marquez ceci ! point de salut sans cette nouvelle naissance ! Christ a tout accompli pour vous ; Il a payé le prix de notre rédemption, a vécu pour nous, est mort pour nous, est ressuscité pour nous, mais tout cela ne nous servira de rien, si cette œuvre n'est pas en nous : il nous faut naître de nouveau !

Maintenant, bien-aimés, je désire vous parler librement et avec clarté de cette nouvelle naissance comme d'une chose absolument nécessaire au salut. Je vais essayer de vous montrer à partir de mon texte deux choses : premièrement, la raison pour laquelle nous devons tous naître de nouveau, et deuxièmement, ce que signifie l'expression naître de nouveau ; et que le Seigneur accorde que le sujet auquel je vais appeler votre attention ne soit pas écouté et bientôt oublié, comme une chose légère et indifférente, mais qu'il soit ramené chez vous, médité, et béni pour la conversion de nombreuses âmes !

## 1. La nécessité de la nouvelle naissance

Pourquoi, alors, cette nouvelle naissance est-elle si nécessaire ? La réponse est courte et simple. À cause du péché naturel de chaque disposition humaine. Nous ne naissons point dans le monde avec des esprits immaculés et innocents, mais corrompus et méchants, et avec la volonté de faire le mal dès que nous en avons le pouvoir. Le récit scripturaire est vrai à la lettre : nous sommes tous conçus dans le péché et formés dans l'iniquité. Je n'ai point besoin de m'arrêter maintenant pour vous dire comment tout ceci est advenu ; je dois seulement vous rappeler qu'au commencement il n'en était pas ainsi. Nos premiers parents, Adam et Ève, furent créés saints, innocents, sans souillure, ni tache, ni défaut en eux ; et lorsque Dieu se reposa de son labeur le septième jour, il les déclara, comme toutes ses autres œuvres, très bons. Mais, hélas pour nous ! Adam, par sa transgression, tomba dans le péché et perdit son premier état. Il compromit la ressemblance avec Dieu dans laquelle il avait été créé. Et donc tous, qui sommes ses enfants, venons à l'existence avec une nature souillée et pécheresse. Nous sommes déchus, et nous devons être relevés ; nous portons en nous les marques du vieil Adam, Adam le premier, terrestre et charnel, et nous devons porter les marques du Second Adam, le Seigneur Jésus, qui sont célestes et spirituelles. Quelqu'un parmi vous en doute-t-il ? Considérez seulement ce que nous sommes par nature.

Par nature, nous ne voyons pas le royaume spirituel de Christ sur la terre ; tout cela est caché à nos yeux. Les hommes peuvent être perspicaces et avisés en ce qui concerne les affaires du monde, ils peuvent être sages dans les choses de ce siècle, mais lorsqu'ils abordent la religion spirituelle, leur entendement semble aveugle, il y a un voile épais sur leur cœur, et ils ne voient rien comme ils devraient voir.

Tant qu'ils demeurent dans cet état naturel, il est vain qu'on leur parle de la sainteté de Dieu et de Sa justice immuable, de Sa loi spirituelle et de Son jugement à venir, de leurs propres déficiences énormes, de leur péril de destruction. Cela n'a point d'importance ; tout cela tombe sur leurs oreilles comme chose plate et sans saveur ; ils ne le ressentent pas, ne s'en soucient pas et ne le considèrent pas, et en quelques heures, c'est comme s'ils ne l'avaient jamais entendu. Il est inutile, dans cette condition, que Christ crucifié et Son expiation précieuse soient placés devant nous ; nous ne pouvons voir en Lui ni forme, ni beauté, ni charme ; nous ne pouvons accorder de valeur à ce qu'Il a accompli, et, en ce qui nous concerne, la sagesse et l'excellence de la Croix, dans lesquelles les Apôtres se glorifiaient, semblent être entièrement vaines.

Et pourquoi cela ? Nos cœurs ont besoin d'être transformés ! « L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui ; et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). Voilà la véritable explication de toute cette lassitude, cette apathie et ce manque de soin que nous voyons si souvent parmi les adorateurs dans la maison de Dieu ; voici le secret de cette indifférence terrible envers les choses spirituelles qui prévaut si largement à la fois parmi les riches et les pauvres, et qui fait paraître l'Évangile comme un livre scellé. Cela vient du cœur. Certains imaginent toujours qu'ils ont besoin de savoir, d'autres pensent qu'ils n'ont pas le temps, d'autres encore croient qu'ils ont des difficultés très particulières que nul autre au monde ne connaît, mais la vérité va bien plus en profondeur. Tous ont besoin de nouveaux cœurs ! Donnez-leur une nouvelle nature, et vous n'entendriez plus parler de savoir, ou de temps, ou de difficulté. Chaque montagne serait aplanie et chaque vallée comblée, afin que le chemin de Dieu soit préparé.

Mais encore. Par nature, nous n'aimons point les lois du royaume spirituel de Christ. Nous ne refusons pas ouvertement de les obéir ; nous serions en colère contre quiconque dirait que nous les avons rejetées, mais nous n'avons point d'amour pour elles et point de délice en elles ; ce n'est pas notre nourriture et notre boisson de faire la volonté de notre Père. Oh non ! par nature, nous aimons notre propre voie et nos propres inclinations, et c'est là notre seule loi. Nous portons des fruits pour nous-mêmes, mais non pour Dieu. Notre propre plaisir et notre propre profit captivent toute notre attention, et quant à Celui qui nous a créés et rachetés, bien trop nombreux sont ceux qui ne Lui accordent même pas les miettes de leur temps. Par nature, nous ne nous mesurons pas à l'étalon de Dieu : qui jamais prend le Sermon sur la Montagne comme règle de caractère ? qui jamais admire les pauvres en esprit, les affligés, les doux, ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui procurent la paix, ceux qui sont persécutés pour la justice ? Ce sont là toutes des personnes que le monde méprise, elles ne sont rien à côté des hommes joviaux et insoucians, des hommes qui aiment les boissons fortes et que l'on estime pour chanter de bonnes chansons ; et pourtant, ce sont ces personnes que Jésus appelle bienheureuses.

Quel homme naturel juge du péché comme Jésus nous enseigne à le juger ? Combien sont ceux qui considèrent l'ivrognerie et la fornication comme des péchés dignes de damnation ? Pourtant la Bible dit qu'ils le sont ! Combien sont ceux qui estiment la colère sans cause aussi mauvaise que le meurtre, et les regards lubriques aussi mauvais que l'adultère ? Pourtant Jésus dit qu'ils le sont ! Où sont les hommes qui s'efforcent d'aimer leurs ennemis, qui bénissent ceux qui les haïssent, et qui prient pour ceux qui les maltraitent ? Pourtant c'est là la règle que Jésus a établie. Et pourquoi en est-il ainsi ? Vous voyez, il doit y avoir quelque chose de fondamentalement erroné. Par nature, nous ne nous appliquons pas à glorifier Dieu avec nos corps et nos esprits. Nous ne prenons point de plaisir à parler de Lui les uns aux autres. Les préoccupations de ce monde absorbent cent fois plus nos pensées ; et bien rares sont les rassemblements où la mention du Christ et des cieux n'interrompraient point de nombreuses bouches et ne ferait point paraître presque tous comme si le sujet était fort inconfortable.

Et pourquoi tout cela ? Certains parlent du mauvais exemple qui leur a causé du tort, et d'autres disent qu'ils ont reçu une mauvaise éducation. Mais le mal est bien plus pro-

fondément enraciné ; ce qui est né de la chair est chair, cela provient de l'esprit charnel non régénéré, et le remède nécessaire est un changement de nature. Un arbre corrompu ne peut produire que du fruit corrompu ; la racine du mal est le péché du cœur naturel.

Une fois encore, par nature, nous sommes totalement inaptes au royaume de gloire du Christ. Les vies que nous avons l'habitude de mener, les pratiques que nous aimons nous permettre, les goûts que nous cherchons toujours à satisfaire, et les opinions que nous retenons, sont toutes telles qu'elles prouvent que nous n'avons aucune aptitude naturelle pour l'héritage des saints dans la lumière. Ils ne recherchent pas la sainteté dans toute leur marche et leur conversation. Alors, quelle place peuvent-ils occuper dans cette demeure bénie où rien de souillé n'entrera, ni rien qui commet abomination ? Comment se tiendront-ils en Sa présence, Lui qui attribue même à Ses anges des manquements, et à qui les cieux mêmes ne sont pas purs à Ses yeux ? Ils ne prennent pas plaisir à l'exercice de la prière et de la louange sur terre ; et comment pourraient-ils se réjouir des tâches de cette habitation glorieuse, où ils ne se reposent ni jour ni nuit, adorant et criant : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient ! » (Ap 4.8).

Ils ne considèrent point comme un privilège de s'approcher de Dieu par Jésus-Christ, de marcher avec Lui, de rechercher une intime communion avec Lui ; et quel réconfort trouveraient-ils à demeurer à jamais en la présence du Seigneur Dieu et de l'Agneau ? Ils ne s'efforcent point de suivre les traces des saints hommes d'autrefois, ils ne s'inspirent point de la foi et de la patience des saints ; et avec quel visage alors joindraient-ils la société des justes rendus parfaits ? Quelle salutation, après avoir passé une vie à complaire au diable et au monde, adresseraient-ils à Abraham, à David, aux Apôtres et à toute cette bienheureuse compagnie qui a combattu le bon combat ?

Hélas ! bien-aimés, un homme non régénéré au ciel serait une créature misérable, il y aurait quelque chose dans l'air qu'il ne pourrait respirer ; les joies, les affections, les occupations seraient pour lui toutes accablantes, il se trouverait aussi inapte à la compagnie des saints qu'une bête l'est sur terre pour la compagnie de l'homme. Il aurait l'esprit charnel, et ils auraient l'esprit spirituel ; il n'y aurait rien en commun. Je sais qu'il y a de vains rêveurs qui imaginent que la mort opérera un changement, qu'ils pourraient mourir pécheurs et ressusciter saints. Mais ce n'est qu'une illusion, il n'y a ni œuvre ni dessein ni connaissance dans le sépulcre ; si nous mourons spirituels, nous ressusciterons spirituels ; si nous mourons charnels, nous ressusciterons charnels, et si nous devons être rendus aptes pour le ciel, nos cœurs naturels doivent être changés dès à présent sur cette terre.

En résumé, bien-aimés, la vérité nue est que, par nature, les hommes sont tous morts dans leurs offenses et leurs péchés, étrangers à l'alliance de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde, prisonniers entre les mains de Satan, dans un état de condamnation misérable, spirituellement aveugles, obscurs et morts ; et, pire encore, ils ne le savent ni ne le ressentent. Le cadavre froid dans la tombe ne sent pas les vers qui rampent sur lui ; le misérable endormi qui a bu du poison ne sait pas qu'il ne se réveillera plus ; et ainsi, l'homme malheureux qui est encore inconverti ne peut comprendre qu'il a besoin de quoi que ce soit. Pourtant, chaque homme naturel aux yeux de Dieu est

mort tandis qu'il vit ; son corps, son âme et son esprit sont tous détournés de leur usage propre, qui est de glorifier Dieu, et il est donc considéré comme mort. Et cela est soit l'état de toute âme parmi nous à cet instant, soit cela l'était. Il n'y a pas d'état intermédiaire ; nous ne pouvons être à moitié là, ni morts ni vivants ; nous étions morts et avons été ramenés à la vie, ou nous sommes actuellement morts, et le travail reste à faire.

Cette doctrine n'est pas seulement destinée aux publicains et aux prostituées : elle s'adresse à tous sans exception ; elle touche le haut et le bas, les riches et les pauvres, les savants et les ignorants, les vieux et les jeunes, les nobles et les simples ; tous sont par nature pécheurs et corrompus, et parce qu'ils le sont, Jésus nous dit solennellement qu'aucun n'entrera dans le repos céleste sans être né de nouveau.

Bien-aimés, cela peut sembler fort ; cela paraît être une parole difficile, peut-être. Ce n'est point là mon souci. Je suis chargé de prêcher l'Évangile de Christ et non le mien. Cherchez dans les Écritures, et vous verrez que cela est véritable.

## **2. Que signifie « être né de nouveau » ?**

La seconde chose que je vous propose de considérer est la signification exacte et la force de cette expression particulière « être né de nouveau ». C'est un changement par lequel nous recouvrons quelque chose de la nature divine, et sommes renouvelés à l'image de Dieu. C'est une transformation complète et une altération de tout l'homme intérieur ; et rien ne peut plus pleinement montrer sa complétude et son importance que la figure forte sous laquelle Jésus la décrit : Il l'appelle une NOUVELLE NAISSANCE. Nous avons tous été engendrés une fois en tant qu'hommes, mais il nous faut veiller à être de nouveau engendrés en tant que vrais chrétiens. Nous avons été engendrés une fois de la semence d'Adam. Malheur à nous si nous ne sommes pas engendrés une seconde fois de la semence de Dieu ! Nous avons été engendrés de la chair. Il faut aussi que nous soyons engendrés de l'Esprit. Nous sommes nés terrestres. Il faut aussi que nous soyons nés célestes. Nous sommes nés corruptibles. Il faut aussi que nous soyons nés incorruptibles. Notre naissance naturelle est aussi nécessaire à la vie du corps que notre naissance spirituelle est nécessaire à la vie de l'âme.

Être né de nouveau, c'est, pour ainsi dire, entrer dans une nouvelle existence, avoir un nouvel esprit et un nouveau cœur, de nouvelles vues, de nouveaux principes, de nouveaux goûts, de nouvelles affections, de nouvelles inclinations et de nouvelles aversions, de nouvelles craintes, de nouvelles joies, de nouvelles peines, un nouvel amour pour les choses autrefois haïes, une nouvelle haine pour les choses autrefois aimées, de nouvelles pensées de Dieu et de nous-mêmes et du monde et de la vie à venir, et les moyens par lesquels cette vie est atteinte. Et c'est en vérité un dicton véridique que celui qui est passé par cela est un homme nouveau, une nouvelle créature, car les choses anciennes sont passées, voici, il peut dire, toutes choses sont devenues nouvelles ! Ce n'est pas tant que nos capacités et facultés naturelles soient retirées et détruites ; je dirais plutôt qu'elles reçoivent une nouvelle inclinaison et direction tout à fait nouvelles. Ce n'est pas que l'ancien métal soit mis de côté, mais il est fondu, affiné et remodelé, et une nouvelle empreinte est apposée dessus, et ainsi, pour ainsi dire, il devient une nouvelle

pièce de monnaie.

Ce n'est point un changement extérieur, semblable à celui d'Hérode, qui fit beaucoup de choses avant de s'arrêter, ou à celui d'Achab, qui s'humilia et revêtit un sac et marcha d'un pas léger ; ce n'est point un changement qui ne peut être ni vu ni senti. Ce n'est pas simplement un nouveau nom ni une nouvelle idée, mais c'est l'implantation d'un nouveau principe qui portera certainement de bons fruits. C'est ouvrir les yeux des aveugles et déboucher les oreilles des sourds ; c'est délier la langue des muets et donner des mains et des pieds aux estropiés et aux boiteux ; car celui qui est né de nouveau ne permet plus à ses membres d'être des instruments et des serviteurs de l'injustice, mais il les donne à Dieu, et alors seulement sont-ils correctement employés.

Être né de nouveau, c'est devenir membre d'une nouvelle famille par adoption, même la famille de Dieu ; c'est ressentir que Dieu est en vérité notre Père, et que nous sommes faits les fils et les filles mêmes du Tout-Puissant ; c'est devenir le citoyen d'un nouvel état, délaisser la servitude de Satan et vivre en hommes libres dans la glorieuse liberté du royaume de Christ, offrant à notre Roi le tribut de notre plus tendre affection, et croyant qu'Il nous préservera de tout mal. Être né de nouveau est une résurrection spirituelle, une pâle ressemblance en vérité du grand changement final, mais néanmoins une ressemblance ; car la nouvelle naissance d'un homme est un passage de la mort à la vie ; c'est un passage de l'ignorance de Dieu à la pleine connaissance de Lui, de la crainte servile à l'amour filial, de l'indifférence endormie à Son égard à un désir ardent de Lui plaire, de l'indifférence paresseuse concernant le salut à un zèle ardent et fervent ; c'est un passage de l'éloignement envers Dieu à une confiance sincère, d'un état d'inimitié à un état de paix, du mondanisme à la sainteté, d'un esprit terrestre, sensuel, cherchant à plaire aux hommes à cet esprit pur qui est en Christ Jésus. Et c'est cela être né de l'Esprit.

Bien-aimés, le temps ne me permet pas d'aller plus loin sur ce sujet aujourd'hui. J'ai tâché de vous montrer en général pourquoi nous devons tous naître de nouveau, et ce que signifie la nouvelle naissance ; et dimanche prochain, si le Seigneur le veut, j'ai l'intention de vous montrer la manière et les moyens par lesquels cette nouvelle naissance survient habituellement.

Il ne me reste plus qu'à recommander cette matière le plus solennellement à vos consciences. S'il s'agissait d'une doctrine d'importance secondaire, d'un point sur lequel un homme pourrait demeurer incertain et néanmoins être sauvé, comme le gouvernement de l'Église ou l'élection, je ne vous la presserais pas avec tant de vigueur. Mais il s'agit là de l'un des deux grands piliers de l'Évangile. D'un côté se tient le salut par grâce, pour l'amour de Christ ; mais de l'autre se dresse le renouvellement du cœur charnel par l'Esprit. Nous devons être transformés aussi bien que pardonnés ; nous devons être régénérés aussi bien que rachetés.

Et je vous recommande cela d'autant plus à cause des temps dans lesquels vous vivez. Les hommes écoutent des sermons sur la volonté et le pouvoir de Christ de sauver, et cependant continuent dans leurs péchés. Ils semblent oublier qu'il doit y avoir l'œuvre de l'Esprit en nous, ainsi que l'œuvre de Christ pour nous, il doit y avoir quelque chose

écrit sur la table de nos cœurs. L'homme fort, Satan, doit être chassé de notre maison, et Jésus doit en prendre possession ; et nous devons commencer à connaître expérimentalement le caractère des saints sur la terre, ou nous ne serons jamais comptés parmi eux au ciel. En vérité, Christ est un titre plein et suffisant pour entrer au ciel, mais nous devons avoir en nous une certaine aptitude pour cette demeure bénie.

Je ne reculerai point à vous dire que cette doctrine divise chaque congrégation en deux ; c'est la ligne de séparation entre les bons poissons et les mauvais, le blé et l'ivraie. Il y a une partie naturelle dans chaque congrégation, et il y a une partie spirituelle ; et rares sont en vérité les églises où nous ne devrions pas être contraints de crier : Seigneur, voici beaucoup d'appelés, mais très peu d'élus. Le royaume de Dieu n'est point une simple affaire de lèvres et de genoux et de service extérieur. Il doit être intérieur à l'homme, siégé dans le meilleur endroit du cœur ; et je n'hésiterai point à vous dire que je crains qu'il y ait de nombreux membres vivants des églises qui soient des professeurs excessivement morts.

Examinez-vous donc, je vous prie, si vous êtes véritablement nés de nouveau. Avez-vous de bonnes raisons solides de penser que vous avez dépouillé le vieil homme, qui se corrompt, et revêtu l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la sainteté ? Êtes-vous renouvelés dans l'esprit de votre intelligence ? Produisez-vous les œuvres de la chair ou les fruits de l'Esprit ? Êtes-vous charnels ou célestes dans votre disposition d'esprit ? Vos affections sont-elles tournées vers le monde ou vers Dieu ? Êtes-vous des hommes naturels ou des hommes spirituels ? Oh ! ce ne serait point de la charité de ma part de vous cacher cette vérité de poids ; et ce ne serait point de la sagesse de votre part de remettre à plus tard la considération de cela.

Êtes-vous né de nouveau ? Sans cela, point de salut ! Il n'est pas écrit que vous pourriez ne pas, ni même que vous aurez quelque difficulté, mais il est écrit que vous ne pouvez, sans cela, voir le royaume de Dieu. Considérez par vous-mêmes combien il sera redoutable d'être exclu ; de voir le royaume de Dieu de loin, comme le riche dans la parabole, et un grand abîme au milieu ; combien il sera terrible de descendre dans la fosse depuis le dessous de la chaire même, bien satisfait de votre propre condition, et pourtant, toujours pas né de nouveau. Il existe véritablement plusieurs chemins vers la perte, mais aucun n'est aussi triste que celui qu'empruntent les chrétiens professants, par des hommes et des femmes qui ont la lumière et la connaissance, l'avertissement et les moyens, et l'opportunité, et pourtant avancent souriants, comme si les sermons et la sainteté n'étaient pas pour eux, ou comme si l'enfer était un lit de roses, ou comme si Dieu était menteur et ne pouvait tenir sa parole.

Êtes-vous né de nouveau ? Je ne désire point remplir vos esprits, mais émouvoir vos cœurs ; il ne va point de soi que tous ceux qui fréquentent l'église seront sauvés ; les églises et les ministres ont pour but de vous inciter à l'introspection, de vous éveiller à la conscience de votre état ; et après cette grande question : « Avez-vous choisi Christ pour votre Sauveur ? », vient le second point : « Êtes-vous né de nouveau ? »

Bien-aimés, si vous aimez la vie, examinez et considérez quelle est votre condition. Et bien que vous ne trouviez aucun signe de bien : il vaut mieux mille fois le savoir

maintenant et vivre, que de le savoir trop tard et mourir éternellement !

Béni soit Dieu, c'est une doctrine entourée de promesses gracieuses : nul cœur si dur que le Saint-Esprit ne puisse l'émouvoir ; plus d'un pourrait apposer son sceau à cela, et vous dire qu'il était ténèbres, ténèbres palpables, mais est maintenant lumière dans le Seigneur. Plusieurs des Corinthiens étaient aussi mauvais que les pires d'entre vous, mais ils ont été lavés, ils ont été sanctifiés, ils ont été justifiés, au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu (1 Co 6.11). Nombreux étaient les Éphésiens qui étaient aussi complètement morts dans leurs péchés que n'importe lequel d'entre vous, mais Dieu les a vivifiés, et les a ressuscités, et les a créés de nouveau pour de bonnes œuvres (Ép 2.1-10). Examinez-vous et approchez-vous de Dieu avec prière, et Il s'approchera de vous, mais si vous ne demandez point, vous n'aurez point.

Pour moi, j'adresse ma supplication à Dieu, qui peut faire toutes choses nouvelles, afin que Son Esprit touche vos cœurs d'un profond sentiment de cette vérité, car sans cela ma prédication est vaine ; qu'il puisse y avoir un puissant ébranlement et un réveil parmi les os secs ; que vous ne puissiez jamais vous reposer jusqu'à ce que vous soyez en vérité de nouveaux hommes et puissiez dire : En vérité nous étions morts, mais nous sommes maintenant vivants, nous étions perdus, mais nous sommes maintenant trouvés.

## Partie 2

Sans cette nouvelle naissance, nul homme ni femme ne peut être sauvé ! Vous vous souvenez peut-être que j'ai commencé à en parler dimanche matin dernier, et j'ai tâché d'établir dans vos esprits deux points principaux, qu'il est bon de rappeler maintenant à votre mémoire. Premièrement, je vous ai montré la raison POURQUOI cette nouvelle naissance est si absolument nécessaire au salut. Cela est dû à nos cœurs pécheurs, notre corruption innée. Nous naissons dès le commencement avec une disposition envers ce qui est mauvais ; nous n'avons aucune aptitude naturelle à servir Dieu ; cela va à l'encontre de notre nature ; nous n'avons aucune perspicacité naturelle quant à l'excellence du royaume spirituel de Christ, aucun amour naturel pour Ses saintes lois ni de désir de les obéir, aucune aptitude naturelle pour le ciel ; un homme non régénéré serait misérable en la compagnie de Jésus et des saints. En bref, dis-je, il ne suffit pas que nous naissions de la chair une fois, hommes naturels ; nous avons besoin de naître une seconde fois de Dieu et de devenir des hommes spirituels, ou bien nous ne goûterons jamais à la vie éternelle.

Je vous ai alors rappelé la terrifiante insouciance, l'indifférence, la mort spirituelle, la tiédeur, la froideur et la paresse à l'égard de la religion qui prévalent si largement ; et j'ai observé que les gens font toujours preuve d'ingéniosité en trouvant des raisons et en se cherchant des excuses pour leur négligence particulière envers Dieu, supposant toujours qu'ils ont une difficulté spéciale à affronter, que personne d'autre n'a : les affaires ou la pauvreté, le trouble ou la famille ou le manque de temps ou le manque d'instruction, et ainsi de suite, imaginant toujours que, si ces difficultés étaient supprimées, ils deviendraient de si bons chrétiens ; et je vous ai dit alors que la racine de

toutes ces difficultés est l'ancien cœur naturel ; et que la chose nécessaire n'est pas le loisir, le repos, l'argent et l'instruction, mais un cœur nouveau et un nouveau principe intérieur.

Deuxièmement, je me suis appliqué à vous exposer la NATURE et le caractère de cette nouvelle naissance. J'ai montré qu'il s'agissait d'un changement non pas seulement extérieur, mais intérieur ; non pas seulement de nom, mais d'esprit et de vérité. C'est un changement si complet, si profond, si radical, si total, que celui qui y a passé peut être appelé né de nouveau, car il est à toutes fins utiles un homme nouveau ! Il était ténèbres, mais maintenant il est lumière ; il était aveugle, mais maintenant il peut voir ; il dormait, mais maintenant il est éveillé ; il était mort, mais maintenant il vit ; il était terrestre d'esprit, mais maintenant il est céleste d'esprit ; il était charnel, mais maintenant il est spirituel ; il était mondain, mais maintenant il est pieux ; il aimait jadis les choses corruptibles par-dessus tout, mais maintenant il aime les choses incorruptibles par-dessus tout ; il plaçait autrefois ses principales affections sur ce qui est mortel, maintenant il place son cœur sur ce qui est immortel.

Enfin, j'ai insisté auprès de vous tous sur l'importance immense et suprême de cette doctrine, et je le fais à nouveau maintenant. Je vous ai exhortés, chacun, à vous souvenir, et je le répète maintenant, il ne nous servira à rien que Jésus-Christ ait introduit la justice pour nous, s'il n'y a pas également l'œuvre du Saint-Esprit en nous ; cela ne nous profitera en rien de dire que nous sommes rachetés, s'il n'y a pas aussi de bonnes preuves que nous avons été véritablement renouvelés.

Je vais maintenant poursuivre, selon ma promesse, en vous exposant la première grande cause de cette nouvelle naissance, ainsi que les moyens et la manière dont elle s'opère ; et je prie une fois de plus Dieu que ce sujet ne soit pas mis de côté avec négligence, mais qu'il soit médité et rendu profitable à toutes vos âmes.

### **3. La première grande cause de la nouvelle naissance**

Cette nouvelle naissance, donc, ce grand changement spirituel, d'où vient-il et comment commence-t-il ? Un homme peut-il se l'octroyer à sa convenance ? Peut-il changer son propre cœur ? Non ! La chose est impossible. Nous ne pouvons pas plus vivifier et donner la vie à nos âmes que nous ne pouvons le faire à nos corps ; il ne nous est pas plus possible de nous lever et de devenir de nouveaux hommes par notre propre force que de laver nos péchés par nos propres œuvres. C'est impossible ! L'homme naturel est aussi impuissant que l'était Lazare lorsqu'il demeurait immobile, froid et sans vie dans la tombe. Nous pouvons, pour ainsi dire, ôter la pierre et exposer le triste ouvrage de la mort, mais nous ne pouvons rien de plus. Il faut qu'une puissance bien plus grande que toute puissance terrestre entre en action avant que l'homme naturel puisse s'éveiller, se lever et devenir une nouvelle créature. Et c'est là le rôle particulier de l'Esprit de Christ, le Saint-Esprit, que Jésus a promis d'envoyer. C'est Lui qui vivifie ; c'est Lui qui donne la vie. L'Esprit seul peut faire que la semence que nous jetons porte du fruit ; l'Esprit seul peut poser les premiers fondements de ce saint royaume que nous désirons voir s'établir dans vos cœurs. C'est l'Esprit qui doit se mouvoir au-dessus de

ces âmes désolées et stériles avant qu'elles puissent devenir le jardin du Seigneur. C'est l'Esprit qui doit ouvrir les fenêtres obscurcies de notre conscience avant que la vraie lumière puisse y pénétrer. Ainsi, celui qui est né de nouveau n'est pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ; car l'Esprit est véritablement Dieu.

Bien-aimés, ceci est une vérité très humiliante et solennelle. La conversion d'un pécheur ne saurait jamais être cette affaire légère et désinvolte que certains semblent envisager. Ce grand changement qui doit s'opérer en nous ne peut jamais être une chose si entièrement à notre portée et maîtrise que nous puissions rejeter le vieil Adam comme un manteau, et revêtir l'homme nouveau, selon notre bon plaisir et à notre convenance. Oh mais c'est une œuvre qui ne saurait être accomplie sans la main de Dieu ! La même Puissance qui a d'abord créé les cieux et la terre, et appelé à l'existence le beau monde qui nous entoure, cette même Puissance seule peut créer en nous de nouveaux cœurs, et renouveler en nous des esprits droits, cette même Puissance seule peut convertir l'homme naturel en homme spirituel.

Oui ! vous pouvez rêver d'une repentance sur le lit de mort, et dire : « Bientôt, nous nous convertirons et deviendrons chrétiens », mais vous ne savez pas ce que vous dites : l'adoucissement du cœur endurci, l'entrée dans de nouveaux chemins, et l'adoption de nouveaux principes, ne sont point des tâches aussi aisées que vous semblez l'imaginer. C'est une œuvre qui ne peut être commencée que par la puissance divine, et qui dira que vous ne pouvez la remettre à trop tard ?

Ce n'est point la prédication la plus claire et la plus limpide qui, bien que douce à l'oreille, puisse provoquer la nouvelle naissance chez les hommes. Paul peut bien planter et Apollos arroser, mais seul l'Esprit peut donner l'accroissement ! Nous pouvons former des assemblées agréables et formelles, et des nerfs, de la chair et de la peau peuvent couvrir les os desséchés, mais ils ne sont pas meilleurs que des morts jusqu'à ce que l'Esprit souffle sur eux. Ni toute la sagesse de Salomon, ni toute la foi d'Abraham, ni toutes les prophéties d'Ésaïe, ni toute l'éloquence des Apôtres ne peuvent servir à convertir une seule âme sans l'opération du Saint-Esprit. « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées » (Za 4.6). Et c'est pourquoi j'appelle cela une vérité solennelle. Je sais que l'Esprit est promis à tous ceux qui le demandent, mais je tremble à l'idée que les hommes traînent et remettent à plus tard les affaires de leur âme si longtemps, que l'Esprit soit attristé, et les laisse dans leurs péchés.

Et pourtant, bien-aimés, aussi solennelle que cette vérité puisse être pour les pécheurs, elle est pleine de consolation pour les croyants ; elle est pleine de réconfort doux et ineffable pour tous ceux qui ressentent en eux-mêmes les œuvres saintes d'une nature nouvelle et spirituelle. Ceux-ci peuvent dire avec joie : « Ce n'est ni notre main droite ni notre bras qui nous ont amenés sur le chemin de Sion ; c'est le Seigneur Lui-même qui était à nos côtés ; c'est Lui qui nous a ressuscités de la mort du péché à la vie de la justice, et sûrement Il ne nous laissera jamais partir. Autrefois, nous étions endormis et morts dans nos transgressions, mais l'Esprit nous a réveillés et nous a ouvert les yeux. Nous avons aperçu le châtement préparé pour les impies ; nous avons entendu une voix

qui disait : « Venez à moi, et je vous donnerai du repos », et nous ne pouvions plus dormir. Et sûrement nous pouvons espérer que Celui qui a gracieusement commencé l'œuvre de grâce, la portera aussi à terme ; Il a jeté la fondation, et Il ne la laissera pas se dégrader ; Il a commencé, et Il amènera Son ouvrage à la perfection.

Ainsi en est-il pour la grande Cause et Donateur de la Nouvelle Naissance, le Saint-Esprit.

#### 4. Les moyens par lesquels la nouvelle naissance est transmise

Les MOYENS par lesquels la nouvelle naissance est ordinairement transmise, et s'accomplit, ainsi que les diverses manières dont elle se manifeste généralement et produit ses effets merveilleux.

Maintenant, en ce qui concerne les moyens que le Saint-Esprit utilise ordinairement, je ne voudrais en aucun cas que vous supposiez un instant que je désire limiter ou poser des bornes au Saint d'Israël. Je ne nie pas un seul instant que certains aient été régénérés sans qu'aucune machinerie extérieure visible n'ait été utilisée—par une sorte d'impulsion secrète qui ne peut être bien expliquée—mais je dis que, d'une manière générale, le Saint-Esprit, en conférant à un homme cette chose bénie qu'est la nouvelle naissance, se plaît à agir sur son cœur plus ou moins par des moyens que nos yeux peuvent voir et que nos esprits peuvent comprendre.

(A) Je ne voudrais point, par conséquent, que vous restiez ignorants qu'un homme est rarement régénéré par l'Esprit sans que **la prédication de l'Évangile** n'ait quelque part dans ce changement. C'est là un instrument particulier pour tourner les hommes des ténèbres à la lumière, et beaucoup peuvent témoigner que c'est par des sermons qu'ils ont été d'abord touchés et amenés à la connaissance de la vérité. Ce fut la prédication de Pierre qui toucha en premier lieu les hommes de Jérusalem après la mort de notre Seigneur, au point qu'ils furent frappés en leurs cœurs et dirent : « Hommes frères, que ferons-nous ? » Ce fut le commandement que Jésus donna aux apôtres avant son ascension, ils devaient « prêcher au peuple et témoigner ». Ce fut un sujet de joie pour Paul que le Christ fût prêché à Rome : « J'en ai de la joie », dit-il, « et je m'en réjouirai ». Ce fut sa propre déclaration à propos de lui-même, « Christ Jésus m'a envoyé non pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile ». Aucun moyen n'est aussi béni dans toute l'expérience de l'Église de Christ que la prédication simple de l'Évangile ; aucun signe n'est aussi sûr de déclin et de pourriture dans une Église que l'oubli de la prédication ; car il n'y a point d'ordonnance où le Saint-Esprit soit si particulièrement présent, aucune par laquelle les pécheurs soient si souvent convertis et ramenés à Dieu. La foi vient de ce qu'on entend ; et comment croiront-ils, s'ils n'entendent ? C'est pourquoi nous insistons auprès de vous si continuellement pour être assidus à entendre Christ prêché ; car nul n'est aussi peu susceptible de naître de nouveau que ceux qui ne veulent point écouter la vérité.

(B) Et il est rare aussi qu'un homme naisse de l'Esprit sans que **la Bible** ait quelque chose à voir dans le processus. La Bible a été écrite par des hommes qui parlaient

sous l'impulsion du Saint-Esprit, et celui qui la lit sérieusement et attentivement—ou l'entend lire, cherche à connaître Dieu selon la manière de Dieu. Il y en a peu en effet parmi le véritable peuple du Seigneur qui ne vous diraient pas que le point de départ de leur vie spirituelle fut quelque parole ou doctrine dans l'Écriture ; quelque passage ou portion, frappant leur conscience par une puissance secrète et invisible, fut parmi les premières choses qui les poussèrent à réfléchir et à examiner leurs voies ; quelque déclaration claire traversa leur esprit et leur fit dire : « Si cela est vrai, je serai certainement perdu. » C'est pourquoi nous vous le disons encore et encore, sondez les Écritures, sondez les Écritures ; elles sont l'épée de l'Esprit, elles sont l'arme par laquelle le diable est souvent chassé ; et celui qui laisse sa Bible non lue ne désire manifestement pas naître de nouveau.

(C) Encore une fois. Jamais les hommes ne naissent de l'Esprit sans **la prière**. Je crois qu'il ne se trouverait pas un seul cas d'une personne qui ait été vivifiée et faite une nouvelle créature sans que Dieu ait été supplié et invoqué au préalable. Soit il a prié pour lui-même, soit quelqu'un a prié pour lui : ainsi Étienne mourut en priant pour ses meurtriers, et peu après Saul fut converti. Le Seigneur aime à être recherché par Ses créatures coupables ; et ceux qui ne demandent pas que le Saint-Esprit descende sur eux, n'ont aucun droit de s'attendre à quelque véritable changement en eux-mêmes.

Ainsi donc, bien-aimés, tels sont les moyens par lesquels cette nouvelle naissance est généralement accordée. Je dis généralement, car il ne m'appartient pas de fixer des limites aux opérations de Dieu ; je sais que des hommes peuvent être ébranlés par des maladies, des accidents et autres choses semblables, mais encore je répète que la prédication, la Bible et la prière sont les canaux par lesquels l'Esprit agit ordinairement. Et j'ajoute de plus que, durant toute ma vie et mes lectures, je n'ai jamais entendu parler d'un homme qui ait fait usage de ces moyens avec diligence, humilité, de tout son cœur et avec ardeur, sans qu'il ne découvre tôt ou tard au-dedans de lui de nouvelles habitudes et de nouveaux principes. Je n'ai jamais entendu parler d'un homme persévérant avec constance dans leur emploi, qui ne ressente tôt ou tard la nécessité de se séparer du péché, qui, en somme, ne devienne un véritable enfant de Dieu, une nouvelle créature.

Ainsi en est-il des moyens par lesquels l'Esprit transmet généralement cette nouvelle naissance.

## 5. La manière dont la nouvelle naissance commence

Il reste encore un point à considérer ce matin ; et c'est la MANIÈRE particulière dont ce puissant changement spirituel touche d'abord une personne et commence.

Maintenant, sur ce point, je fais cette remarque : il y a de grandes diversités d'opérations ; il existe une vaste variété dans les méthodes par lesquelles l'Esprit agit, et c'est pourquoi nous ne pouvons jamais dire qu'Il est contraint de se manifester d'une manière particulière ; nous ne devons jamais condamner une personne et lui dire qu'elle est un pécheur sans grâce et non converti parce que son expérience peut se trouver être très différente de la nôtre.

Je vous prie de noter, alors, qu'il y a une grande diversité dans le temps et l'âge auxquels ce changement commence. Quelques-uns ont la grâce de Dieu en eux dès leur plus jeune âge ; ils ne peuvent même pas se souvenir du moment où ils étaient sans un profond sentiment de leur corruption naturelle, une foi vivante en Christ et un désir ardent et un effort pour vivre proches de Dieu : tels étaient Isaac, Samuel, Josias, Jérémie, Jean-Baptiste et Timothée. Bénies et heureuses sont ces âmes ; leurs souvenirs ne sont pas attristés par la réminiscence d'années gaspillées dans l'insouciance et le péché ; leurs imaginations ne sont pas souillées et tachées par le souvenir de la méchanceté juvénile.

Mais encore. Beaucoup, peut-être la plus grande partie des vrais chrétiens de notre époque, ne naissent de l'Esprit que lorsqu'ils atteignent l'âge adulte et parviennent à la maturité. Ceux-ci ont autrefois marché selon le train de ce monde, servant peut-être diverses convoitises et plaisirs, paraissant peut-être décents extérieurement, mais ne considérant la religion que comme une affaire du dimanche, et non comme une préoccupation du cœur. Mais, d'une manière ou d'une autre, Dieu les arrête dans leur course et retourne leur cœur, et ils prennent la croix. Et amère en vérité est leur repentance, grande est leur stupéfaction d'avoir pu vivre si longtemps de cette manière, et ardent est l'amour qu'ils ressentent envers Celui qui, avec tant de grâce, leur a pardonné toutes leurs iniquités.

Encore une fois. Quelques-uns, très peu nombreux, sont d'abord amenés à Dieu et naissent de nouveau à l'âge avancé et dans la vieillesse. Oh ! mais c'est effrayant de voir combien ils sont peu nombreux. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui parviennent à ce que l'on appelle la vieillesse ; et parmi celles-ci, je crois qu'une partie vraiment insignifiante est jamais amenée à un changement salutaire. Et cela n'est guère surprenant si nous considérons à quel point l'habitude est profondément enracinée, à quel point il est difficile pour ceux qui sont accoutumés à faire le mal, d'apprendre à faire le bien. Ô frères bien-aimés, la jeunesse est le temps pour chercher le Seigneur ! Je sais qu'avec Dieu rien n'est impossible ; je sais qu'Il peut toucher le rocher qui n'a pas bougé depuis longtemps, s'Il le veut, et faire couler l'eau, mais néanmoins nous entendons très rarement parler de la conversion des hommes ou femmes âgés : les cheveux gris sont le temps pour brûler l'huile de grâce et non pour l'acheter, et c'est pourquoi je dis, priez pour que votre fuite ne soit pas en l'hiver de la vie.

## **6. La diversité de moyens par lesquels l'Esprit produit la nouvelle naissance**

La prochaine chose que je voudrais que vous notiez est la grande diversité des moyens par lesquels l'Esprit, pour ainsi dire, porte le premier coup en produisant cette nouvelle naissance.

Certains sont soudainement éveillés par de puissantes providences et interventions de Dieu ; ils méprisent les autres avertissements, puis le Seigneur intervient et les secoue violemment hors de leur sommeil, et les arrache comme des tisons arrachés du feu. Cela se fait souvent par des miséricordes inattendues—par des afflictions et des troubles ex-

traordinaires, par des maladies, des accidents, en plaçant un homme dans un grand danger et péril ; et je suis certain que des milliers nous diront au ciel : « Il est bon pour nous d'avoir été éprouvés et affligés ; “avant d'être affligé je m'égarais, mais maintenant je garde ta parole” » (Ps 119.71). Ce fut le cas de Paul : il fut frappé à terre aveuglé, alors qu'il se rendait à Damas pour persécuter, et il se releva un homme humble et plus sage. Ce fut le cas de Jonas : lorsqu'il fuyait le commandement du Seigneur, il fut réveillé par une tempête alors qu'il dormait à bord du navire. Ce fut le cas de Manassé, roi de Juda : il fut fait prisonnier et mis aux fers à Babylone, et dans son affliction il chercha le Seigneur. Ce fut le cas du géolier à Philippes : il fut réveillé par le tremblement de terre, et vint se précipiter en disant, Que dois-je faire pour être sauvé ? Ce cas est mentionné par Élihu dans le trente-troisième chapitre de Job. Et voici pourquoi nous devrions nous inquiéter tant pour un homme, lorsque Dieu a posé Sa main sur lui et l'a affligé. J'éprouve toujours pour une telle personne, « Voilà quelqu'un que le Seigneur essaie de convertir : cela sera-t-il en vain ou non ? »

Encore. Certains sont éveillés soudainement, par des choses très petites et insignifiantes. Dieu élève souvent le royaume de Christ dans le cœur d'un homme par une semence si petite et insignifiante que tous ceux qui la voient sont obligés de confesser : « C'est l'Éternel qui l'a fait : c'est un miracle à nos yeux » (Ps 118.23). Un seul verset de l'Écriture parfois ; quelques lignes dans un livre pris par hasard ; une expression fortuite ou un mot lâché dans une conversation, et jamais peut-être destiné par celui qui l'a prononcé à faire tant : chacune de ces choses apparemment anodines a été connue pour percer le cœur des hommes comme une flèche, après que des sermons et des ordonnances ont été utilisés sans sembler être efficaces. J'ai entendu parler d'un homme qui pouvait retracer le début de sa conversion à la parole d'un parfait étranger : il demandait de manière profane à Dieu de damner son âme, lorsque l'étranger l'arrêta et lui dit qu'il vaudrait mieux prier pour qu'elle soit bénie plutôt que damnée ; et ce petit mot trouva son chemin jusqu'à son cœur. Oh, combien devrions-nous veiller sur nos lèvres ! Qui sait quel bien pourrait être accompli si nous nous efforcions seulement davantage de dire une parole à propos ?

Encore une fois. Certains naissent de l'Esprit progressivement et insensiblement. Ils ne savent guère à ce moment-là ce qui se passe en eux ; ils peuvent à peine se rappeler des circonstances particulières entourant leur conversion, ou fixer un moment particulier, mais ils savent ceci : d'une manière ou d'une autre, ils ont traversé un grand changement, ils savent qu'autrefois ils étaient indifférents à la religion, et maintenant ils la tiennent pour principale dans leurs affections ; autrefois, ils étaient aveugles et maintenant ils voient. Cela semble avoir été le cas de Lydie à Philippes ; le Seigneur ouvrit son cœur doucement, de sorte qu'elle fut attentive aux choses dites par Paul. C'est ce qu'Élie a vu dans le désert ; il y eut le tourbillon, le tremblement de terre et le feu, et après tout cela, il y eut autre chose : une voix douce et subtile. Et voici une raison pour laquelle nous espérons et croyons parfois que beaucoup parmi les auditeurs de nos assemblées peuvent encore se révéler être des enfants de Dieu. Nous essayons de penser que certains d'entre vous ressentent plus qu'ils ne le montrent, et que le moment est proche où vous sortirez véritablement et serez séparés, et n'aurez pas honte de confesser Christ devant les hommes.

Il existe une autre diversité que je voudrais très brièvement mentionner. Souvenez-vous qu'il y a une diversité dans les SENTIMENTS que l'Esprit excite en premier : chaque sentiment est ému tôt ou tard, mais ils ne sont pas toujours émus dans le même ordre. La nouvelle naissance se manifeste chez certains en suscitant une grande crainte, ils sont remplis d'un sens aigu de la sainteté de Dieu, et ils tremblent parce qu'ils ont continuellement transgressé Sa loi. D'autres commencent par le chagrin ; ils ne peuvent jamais pleurer assez sur leur méchanceté passée et leur ingratitude. D'autres encore commencent par l'amour ; ils sont pleins d'affection pour Celui qui est mort pour eux, et aucun sacrifice ne semble trop grand à faire pour Sa cause. Mais tout cela provient d'un seul et même Esprit ; chez cet homme, Il touche une corde, et chez cet autre une autre, mais tôt ou tard tout est harmonisé ensemble, et lorsque la nouvelle création a pleinement eu lieu, crainte, chagrin et amour peuvent tous être trouvés simultanément.

Bien-aimés, le temps ne me permet pas de poursuivre davantage ce sujet aujourd'hui. J'ai entrepris de vous montrer ce matin qui est l'Ouvrier, la CAUSE de la nouvelle naissance : ce n'est point l'homme, mais Dieu le Saint-Esprit. Quels sont les MOYENS par lesquels Il la transmet généralement : la prédication, la Bible et la prière. Et enfin, je vous ai montré qu'il y a de nombreuses DIVERSITÉS dans Ses opérations : avec certains, Il commence quand ils sont très jeunes, avec d'autres à l'âge adulte, et avec quelques-uns à un âge avancé. Sur certains, Il descend soudainement, et sur d'autres progressivement, en certains Il suscite d'abord un type de sentiments et en d'autres un autre, mais quelle que soit Son opération, sans l'Esprit, nul ne peut naître de nouveau.

Et maintenant, en CONCLUSION, ne me dites pas que vous comptez attendre paresseusement et sans rien faire, et que si le Seigneur vous accorde ce bienheureux changement, cela est bien ; et si ce n'est pas le cas, que vous ne pouvez rien y faire. Dieu ne vous traite pas comme si vous étiez des machines ou des pierres ; Il vous traite comme ceux qui peuvent lire, entendre et prier, et c'est ainsi qu'Il veut que vous L'attendiez.

Jamais une doctrine ne fut ainsi entourée de promesses, d'encouragements et d'invitations comme celle-ci. Écoutez ce que dit Jérémie : « Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (Jé 31.33). Encore : « Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu ; je leur donnerai un même cœur et une même voie, afin qu'ils me craignent toujours » (Jé 32.38,39). Écoutez ensuite ce qu'Ézéchiël déclare : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances » (Éz 36.26,27). Enfin, écoutez ce que le Seigneur Jésus dit : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez : car quiconque demande reçoit. Votre Père céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Mt 7.7-11 ; Lu 11.9-13). Et c'est ce que nous désirons que vous fassiez : tant que vous ne priez pas sérieusement pour vous-mêmes, nous savons que peu de biens se réaliseront ; et si un homme sans prière dit au jour du jugement : « Je ne pouvais venir à Christ », la réponse sera : « Tu n'as pas essayé. »

Alors, n'éteignez point l'Esprit, ne contristez point l'Esprit, ne résistez point à l'Esprit ; sa grâce a été acquise pour vous : lutez, travaillez et priez afin que vous puissiez

vraiment la recevoir. Et ensuite, Dieu a fait alliance et s'est engagé à descendre comme la pluie sur le sol sec, comme de l'eau pour laver la souillure de votre âme, comme un feu pour consumer l'écume et l'immondice du péché, et le cœur le plus endurci parmi vous deviendra doux et disposé comme un enfant sevré.

## Partie 3

Nous sommes parvenus au dernier point de notre enquête sur la nouvelle Naissance. Je veux parler des MARQUES et PREUVES par lesquelles elle peut être connue, les marques par lesquelles un homme peut découvrir s'il est lui-même né de nouveau ou non. Vous présenter le caractère de ceux qui sont véritablement de nouvelles créatures, vous mettre en garde contre certaines erreurs communes concernant cette doctrine, conclure le sujet entier en faisant appel à vos consciences, telle est l'œuvre que je propose d'entreprendre ce matin.

Or, ce point peut être dernier en ordre, mais il n'est assurément pas le moindre en importance. Il est la pierre de touche de notre condition ; il décide si nous sommes des hommes naturels ou des hommes spirituels ; si nous sommes encore morts dans nos offenses, ou si nous avons été vivifiés et amenés à voir le royaume de Dieu.

Nombreux sont ceux qui tiennent pour acquis qu'ils sont nés de nouveau. Ils ne savent pas exactement pourquoi, mais c'est une sorte de chose qu'ils n'ont jamais mise en doute. D'autres méprisent toute enquête de ce genre. Ils sont sûrs d'être dans la bonne voie, ils ont la certitude d'être sauvés, et quant aux marques, il est bas et légaliste d'en parler, c'est asservir les hommes. Mais, bien-aimés, quoi que les hommes puissent dire, vous pouvez être certains que les gens de Christ sont un peuple particulier, non seulement particulier dans leur discours, mais particulier dans leur vie et leur conduite, et ils peuvent être distingués des non-convertis autour d'eux ; vous pouvez être certains qu'il y a des empreintes, des marques et des caractères dans l'ouvrage de Dieu par lesquels cela peut toujours être connu ; et celui qui n'a pas de preuves à montrer, eh bien, bien suspecter qu'il n'est pas dans la bonne voie.

### 7. Les marques de la nouvelle naissance

Maintenant, concernant ces marques, je ne puis, bien sûr, que parler très brièvement et très généralement, car le temps ne me permettra pas de faire plus—mais je voudrais d'abord dire un mot de précaution. Souvenez-vous alors que je ne voudrais pas que vous supposiez que tous les enfants de Dieu ressentent de la même manière—ou que ces marques devraient être également fortes et claires dans tous les cas. L'œuvre de la grâce dans le cœur de l'homme est progressive : d'abord la tige, puis l'épi, puis le grain plein dans l'épi. C'est comme le levain : toute la pâte n'est pas levée d'un seul coup. Il en est comme de la naissance d'un enfant dans le monde : d'abord il ressent, puis il bouge et crie, et voit et entend et sait, et pense et aime, et marche et parle et agit par lui-même. Chacune de ces choses vient progressivement, et dans l'ordre,

mais nous n'attendons pas tout cela avant de dire qu'il s'agit d'une âme vivante. Et ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. Il ne peut pas, au début, trouver en lui-même toutes les marques de Dieu, mais il a la semence de toutes en lui; et certaines, il les connaît par expérience, et toutes, au cours du temps, seront connues distinctement.

Mais, de cela au moins vous pouvez être sûr : là où il n'y a point de fruit de l'Esprit, il n'y a point d'œuvre de l'Esprit; et si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne Lui appartient pas. Ô que cette question puisse inciter chacun de vous à sonder et éprouver ses voies! Dieu n'est point un homme pour mentir; Il ne vous aurait point donné la Bible si vous pouviez être sauvés sans elle; et voici une doctrine dont dépend la vie éternelle : « Pas de salut sans la nouvelle naissance ».

#### (A) La non-pratique du péché

Premièrement, et avant tout, je voudrais que vous inscriviez dans vos mémoires un signe que Jean mentionne dans sa première épître : « Celui qui pratique le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère » (1 Jn 3.8-10). Observez, je ne voudrais pas un seul instant que vous supposiez que les enfants de Dieu sont parfaits, sans tache, ni souillure en eux-mêmes. Ne partez pas en disant que je vous ai dit qu'ils étaient purs comme des anges et ne faisaient jamais d'erreur ou de faux pas. Le même Jean, dans la même épître, déclare : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous... Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous. »

Mais je dis qu'en ce qui concerne la transgression des commandements de Dieu, quiconque est né de nouveau est véritablement un homme nouveau. Il ne considère plus le péché avec légèreté, insouciance et facilité; il ne le juge plus selon le jugement du monde; il ne pense plus qu'un peu de jurons, ou un peu de profanation du sabbat, ou un peu de fornication, ou un peu de boisson, ou un peu de convoitise soient des affaires minimes et insignifiantes, mais il considère toute sorte de péché contre Dieu ou contre l'homme comme extrêmement abominable et damnable aux yeux du Seigneur, et, autant qu'il en est capable, il le hait et l'abhorre, et désire s'en débarrasser jusqu'à la racine, de tout son cœur, son âme, son esprit et sa force.

Celui qui est né de nouveau a vu les yeux de son entendement s'ouvrir, et les Dix Commandements lui apparaissent sous une lumière entièrement nouvelle. Il est stupéfait qu'il ait pu vivre si longtemps dans l'insouciance et l'indifférence à l'égard des transgressions, et il regarde en arrière sur les jours passés avec honte, tristesse et douleur. Quant à sa conduite quotidienne, il ne se permet aucun péché connu; il ne fait aucun compromis avec ses anciennes habitudes et ses anciens principes; il les abandonne sans ménagement, bien que cela lui coûte de la souffrance, bien que le monde le considère comme trop scrupuleux et un insensé, mais il est un homme nouveau, et ne

veut plus rien avoir à faire avec la chose maudite, le péché. Je ne dis pas qu'il ne vienne à manquer, et qu'il ne trouve son ancienne nature s'opposant continuellement à lui, et cela, aussi, lorsque nul œil ne peut le voir sinon le sien, mais alors il se lamente et se repent amèrement de sa propre faiblesse. Et du moins a-t-il ceci en lui : il est réellement en guerre avec le diable et toutes ses œuvres, et s'efforce constamment de se libérer.

Et appelez-vous cela aucun changement ? Regardez autour de vous ce monde, ce monde inique : observez combien rarement les hommes, en général, songent au péché ; à quel point ils jugent rarement ce dernier comme le fait la Bible ; combien facilement ils imaginent le chemin vers le ciel, et jugez vous-mêmes si cette marque n'est pas extrêmement rare. Mais malgré tout cela, Dieu ne se laissera point railler, et les hommes peuvent être certains que tant qu'ils ne seront pas convaincus de l'horrible culpabilité, de l'horrible pouvoir et des horribles conséquences du péché, et qu'étant convaincus, ils ne s'enfuient pas de lui et ne l'abandonnent pas, ils ne sont certainement pas nés de nouveau.

### (B) La foi en Christ

La seconde marque que je vous demanderai de noter est « la foi en Christ », et ici encore je parle selon les paroles de Jean dans sa première épître : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ». Par cela, je n'entends pas une sorte de croyance générale et vague que Jésus-Christ ait vécu autrefois sur la terre et soit mort, une sorte de foi que les démons mêmes possèdent. J'entends plutôt ce sentiment qui saisit un homme lorsqu'il est réellement convaincu de sa propre culpabilité et indignité, et qu'il voit que Christ seul peut être son Sauveur ; lorsqu'il devient convaincu qu'il est en voie de perdition et qu'il doit obtenir une justice meilleure que la sienne, et embrasse joyeusement cette justice que Jésus offre à tous ceux qui croiront. Celui qui a acquis cette foi salvatrice découvre une adéquation, une convenance et un réconfort dans la doctrine de Christ crucifié pour les pécheurs, qu'autrefois il ne connaissait point ; il n'a plus honte de se confesser par nature pauvre, aveugle et nu, et de prendre Christ pour sa seule espérance de salut.

Avant qu'un homme ne soit né de l'Esprit, il semble n'y avoir aucune beauté particulière en le Rédempteur, mais après que ce changement béni a eu lieu, Il apparaît comme le plus distingué parmi dix mille. Il n'est point d'honneur si grand auquel Jésus ne soit digne. Il n'est point d'amour si fort auquel Jésus ne soit bien mérité. Il n'est point de nécessité spirituelle si grande que Jésus ne puisse soulager. Il n'est point de péché si noir que le sang de Jésus ne puisse effacer. Avant la nouvelle naissance, un homme peut s'incliner au nom de Christ, et parfois s'émerveiller devant les miracles de Christ, mais cela est tout. Une fois né de nouveau, un homme voit en Christ une plénitude, une complétude, une suffisance des choses nécessaires au salut, de sorte qu'il se sent comme s'il ne pourrait jamais assez penser à Lui. Jeter le fardeau du péché sur Jésus, se glorifier dans la croix sur laquelle Il mourut, garder continuellement à l'esprit Son sang, Sa justice, Son intercession, Sa médiation ; aller continuellement à Lui pour la paix et le pardon, se reposer entièrement sur Lui pour un salut plein et gratuit ; faire de Jésus, en somme, tout en tout dans leurs espérances du ciel ; c'est là la marque la plus notable de tous les véritables enfants de Dieu ; ils vivent par la foi en Christ, à Christ leur bonheur est lié.

C'est la loi spirituelle de Dieu qui les amène à cela : jadis, ils étaient prêts à avoir une haute opinion d'eux-mêmes ; la loi arrache leurs misérables vêtements de justice propre, expose leur culpabilité excessive et leur pourriture, abattant jusqu'au sol leurs idées chimériques de justification par leurs propres œuvres, et ainsi les conduit à Christ comme leur seule sagesse et rédemption ; et alors, lorsqu'ils se sont saisis de Christ et L'ont pris pour leur Sauveur, ils commencent à trouver ce repos qu'auparavant ils avaient cherché en vain.

Tels sont les deux premiers signes de l'œuvre de l'Esprit : une profonde conviction de péché et l'abandon de celui-ci. Et une foi vivante en Christ crucifié comme le seul espoir de pardon. Ce sont des signes que le monde ne peut peut-être pas voir, mais des signes sans lesquels jamais homme ni femme n'a été fait une nouvelle créature. Ce sont les deux fondements du caractère du chrétien, les piliers, pour ainsi dire, du royaume de Dieu ; ce sont des racines cachées que les autres ne peuvent juger qu'au fruit—mais ceux qui les possèdent le savent généralement, et peuvent en sentir le témoignage en eux-mêmes.

#### (C) La sainteté

La troisième marque de la nouvelle naissance est la « sainteté. » Que dit encore l'apôtre Jean ? « Si vous savez qu'il est juste, reconnaissez que quiconque pratique la justice est né de lui » (1 Jn 2.29). « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jn 3.3). Les véritables enfants de Dieu se complaisent à faire de la loi leur règle de vie ; elle habite dans leurs esprits, et est écrite sur leurs cœurs, et c'est leur nourriture et leur boisson de faire la volonté de leur Père. Ils ne connaissent rien de cet esprit de servitude dont se plaignent les faux chrétiens ; c'est leur plaisir de glorifier Dieu avec leurs corps et leurs âmes, qui sont à lui ; ils ont faim et soif des sentiments et dispositions semblables à ceux de leur Seigneur. Ils ne se contentent pas de souhaiter et espérer avec langueur, mais ils s'efforcent d'être saints dans toute leur vie, dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions ; c'est la prière quotidienne de leur cœur : « Seigneur, que veux-tu que nous fassions ? » et c'est leur douleur et lamentation quotidienne d'être si peu à la hauteur et d'être des serviteurs si inutiles. Bien-aimés, souvenez-vous que là où il n'y a pas de sainteté de vie, il ne peut y avoir grande œuvre du Saint-Esprit.

#### (D) L'esprit dirigé vers les choses d'en haut

La quatrième marque de la nouvelle naissance est l'esprit dirigé vers les choses d'en haut. Nous apprenons cela des paroles de Paul aux Colossiens : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Col 3.1-3). Celui qui naît de nouveau pense d'abord aux choses qui sont éternelles ; il n'abandonne plus le meilleur de son cœur aux préoccupations de ce monde périssable. Il voit la terre comme un lieu de pèlerinage, il voit le ciel comme sa demeure. Et tout comme un enfant se souvient avec délice de ses parents absents, et espère être un jour avec eux, de même le chrétien pense à son Dieu et aspire à ce jour où il se tiendra en Sa présence et n'en sortira

plus. Il ne se soucie pas des plaisirs et des divertissements du monde qui l'entoure. Il ne s'affectionne pas aux choses de la chair, mais aux choses de l'Esprit. Il sent qu'il a une maison non faite de mains, éternelle dans les cieux, et il désire ardemment y être. « Seigneur, » dit-il, « qui ai-je au ciel que Toi ? et sur la terre je ne prends plaisir qu'en Toi. »

#### (E) La victoire sur le monde

La cinquième marque de la nouvelle naissance est la victoire sur le monde. Écoutez ce que dit Jean : « Quiconque est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jn 5.4).

Qu'est-ce que l'homme naturel ? Un misérable esclave de l'opinion de ce monde. Ce que le monde déclare juste, il le suit et l'approuve ; ce que le monde qualifie de mal, il le renonce et le condamne aussi. Comment ferai-je ce que mes voisins ne font pas ? Que diront les hommes de moi si je deviens plus strict qu'eux ? Tel est le raisonnement de l'homme naturel. Mais de tout cela, celui qui est né de nouveau est délivré. Il n'est plus dirigé par la louange ou le blâme, le rire ou le mépris du monde. Il ne pense plus que le type de religion que tout le monde autour de lui professe doit nécessairement être juste. Il ne se demande plus « Que dira le monde ? » mais « Que commande Dieu ? » Oh, quel changement glorieux lorsque l'homme ne considère plus la difficulté de confesser Christ devant les hommes, dans l'espoir que Christ le confessera et le reconnaîtra devant les saints anges ! La « crainte du monde » est un piège terrible ; chez beaucoup de milliers, elle pèse bien plus que la crainte de Dieu.

Il est des hommes qui accorderaient plus d'importance aux rires d'une assemblée d'amis qu'au témoignage de la moitié de la Bible. De tout cela, l'homme spirituel est affranchi. Il n'est plus tel un poisson mort flottant avec le courant de l'opinion terrestre ; il est constamment en train de s'élever, regardant à Jésus malgré toute opposition. Il a vaincu le monde (Jn 16.33).

#### (F) La douceur

La sixième marque de la nouvelle naissance est « la douceur ». C'est ce que David entendait lorsqu'il disait, dans le Ps 131 : « Mon âme est comme un enfant sevré. » C'est ce à quoi notre Seigneur fait allusion lorsqu'Il nous dit que nous devons « être convertis et devenir comme de petits enfants » (Ps 131.2 ; Mt 18.3).

L'orgueil est le péché prédominant de tous les hommes naturels, et il se manifeste de cent manières différentes. C'est par l'orgueil que les anges sont tombés et sont devenus démons. C'est l'orgueil qui amène bien des pécheurs à la perdition. Ils savent qu'ils ont tort en matière de religion, mais ils sont trop fiers pour courber le cou et agir conformément à ce qu'ils savent. C'est l'orgueil que l'on peut toujours observer chez les faux professeurs : ils disent toujours—Nous sommes les hommes, et nous seuls avons raison, et notre voie est la seule voie sûre vers le ciel ; et peu à peu ils tombent, vont à leur place et on n'entend plus parler d'eux. Mais celui qui est né de nouveau est revêtu d'humilité ; il a un esprit très enfantin, contrit et brisé ; il a une profonde conscience de sa propre faiblesse et de sa nature pécheresse, et une grande crainte de la chute. Vous

ne l'entendez jamais professer une confiance en lui-même et se vanter de ses propres accomplissements. Il est bien plus prompt à douter de son propre salut et à se dire « le chef des pécheurs ». Il n'a pas de temps pour critiquer les autres—ou être un fauteur de trouble chez ses voisins. Il lui suffit de continuer le combat avec son propre cœur trompeur, le vieil Adam en lui. Aucun ennemi n'est aussi amer pour lui que sa propre corruption innée.

Chaque fois que je vois un homme passer son temps à trouver des défauts dans d'autres Églises, et à parler de l'âme de chacun, sauf de la sienne propre, je ressens toujours en mon esprit : « Il n'y a pas là l'œuvre de l'Esprit. » Et c'est précisément cette humilité et ce sentiment de faiblesse qui font des enfants de Dieu des hommes de prière. Ils ressentent leurs propres besoins et leur danger, et ils sont contraints d'aller continuellement avec supplication à Celui qui leur a donné l'Esprit d'adoption, criant : Abba, Père, aide-nous et délivre-nous du mal.

(G) Un grand délice dans les moyens de grâce

La septième marque de la nouvelle naissance est un grand délice dans tous les moyens de grâce. C'est ce dont Pierre parle dans sa première Épître : « Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait pur de la parole, afin que vous croissiez » (1 Pi 2.2). Tel était le cœur de David lorsqu'il disait : « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille ailleurs ; je préfère être à la porte de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes de la méchanceté » (Ps 84.11).

Oh, quelle différence y a-t-il entre la nature et la grâce en cette matière ! L'homme naturel a souvent une forme de piété : il ne néglige point les ordonnances de la religion ; mais d'une manière ou d'une autre, le temps ou sa santé ou la distance, réussit à être un grand obstacle pour lui, et bien trop souvent il arrive que les heures qu'il passe à l'église ou avec sa Bible sont les plus mornes de sa vie.

Mais lorsqu'un homme naît de nouveau, il commence à trouver une réalité dans les moyens qu'il ne ressentait pas auparavant : le sabbat ne lui semble plus être un jour ennuyeux et fatigant, durant lequel il ne sait comment passer son temps décevant ; il l'appelle désormais une délice et un privilège, saint pour le Seigneur et honorable. Les difficultés qui autrefois l'empêchaient de se rendre à la maison de Dieu semblent maintenant avoir disparu : le dîner, le temps et autres ne le retiennent jamais chez lui, et il n'est plus heureux de trouver une excuse pour ne pas y aller. Les sermons lui paraissent mille fois plus intéressants qu'auparavant ; et il ne demeurerait pas plus inattentif, ni ne souhaiterait volontairement s'endormir sous leur influence qu'un prisonnier lors de son procès. Et, par-dessus tout, la Bible lui apparaît comme un livre nouveau. Autrefois, elle constituait une lecture bien sèche pour son esprit, peut-être gisait-elle dans un coin poussiéreux et rarement lue, mais à présent, il la scrute et l'examine comme le véritable pain de vie ; nombreux sont les textes et passages qui semblent avoir été écrits juste pour son propre cas ; et nombreux sont les jours où il se sent enclin à dire avec David : « La loi de ta bouche vaut pour moi mieux que mille objets d'or et d'argent » (Ps 119.72).

## (H) L'amour envers les autres

La huitième et dernière marque de la nouvelle naissance est « l'amour envers les autres ». « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jn 4.7-8). Celui qui est né de l'Esprit aime son prochain comme lui-même ; il ne connaît rien de l'égoïsme, de l'absence de charité et de la mauvaise humeur de ce monde. Il aime les biens de son prochain comme les siens ; il ne voudrait pas les endommager, ni rester là à les voir endommagés. Il aime la personne de son prochain comme la sienne, et il ne considérerait aucun effort comme mal placé s'il pouvait l'aider ou l'assister. Il aime la réputation de son prochain comme la sienne, et vous ne l'entendrez pas prononcer un mot contre elle ou permettre qu'elle soit ternie par des mensonges s'il peut la défendre. Il aime l'âme de son prochain comme la sienne, et il ne le laissera pas tourner le dos à Dieu sans chercher à l'en empêcher en disant : « Oh, ne fais pas cela ! ». Oh, quel lieu de bonheur serait la terre s'il y avait plus d'amour ! Oh, que les hommes croient seulement que l'Évangile assure le plus grand réconfort dans la vie présente, aussi bien que dans la vie à venir !

Et tels, bien-aimés, sont les signes par lesquels la nouvelle naissance dans l'âme d'un homme peut généralement être découverte. J'ai été contraint de parler de ces signes de manière très concise, bien que chacun d'eux mérite un sermon. Je recommande tout particulièrement à votre attention les deux premiers : la conviction et l'abandon du péché, et la foi en Christ ; ce sont des marques sur lesquelles chacun doit être son propre juge. « Ai-je jamais véritablement repenti ? Ai-je vraiment accepté Christ et l'ai-je pris pour mon seul Sauveur et Seigneur ? » Que ces questions dominent votre esprit si vous voulez savoir si vous êtes né de nouveau ou non. Les six dernières marques : la sainteté, la spiritualité, la victoire sur le monde, la douceur, le plaisir dans les moyens de grâce, et l'amour ont cette particularité que la famille et les voisins de l'homme les voient souvent plus clairement qu'il ne les voit lui-même, mais elles découlent toutes des deux premières, et c'est pourquoi je vous exhorte à nouveau à porter une attention particulière aux deux premières.

## Conclusion

Et maintenant, frères bien-aimés, en concluant cette série de sermons, je désire adresser un mot à la conscience de tous ceux qui les ont entendus : vieux ou jeunes, riches ou pauvres, insouciantes ou réfléchis, vous êtes tous également concernés.

Depuis trois dimanches matins, cette nouvelle naissance vous a été présentée. Avez-vous jamais réfléchi à votre propre état et regardé en vous-même ? Qu'en est-il de vos propres cœurs ? Êtes-vous vivants ou morts, naturels ou spirituels, nés de nouveau ou non ? Vos corps sont-ils des temples du Saint-Esprit ? Vos habitudes et vos caractères sont-ils ceux de créatures renouvelées ? Oh, examinez et voyez ce qu'il y a en vous : le langage du texte est clair, pas de nouvelle naissance, pas de royaume de Dieu !

Je sais qu'il n'y a rien de populaire ou d'agréable dans cette doctrine ; elle frappe à

la racine de toute religion de compromis à moitié et malgré tout, elle est vraie. Beaucoup souhaiteraient bien échapper à la punition du péché, mais ne s'efforcent pas d'être libérés de sa puissance ; ils désirent être justifiés mais non être sanctifiés ; ils désirent beaucoup obtenir la faveur de Dieu, mais se soucient peu de l'image et de la ressemblance de Dieu ; leur discours est de pardon, mais non de pureté ; ils pensent beaucoup à la volonté de Dieu de pardonner, mais peu à son avertissement que nous soyons renouvelés. Mais cela c'est ne considérer, que la moitié de l'œuvre que le Christ est mort pour accomplir : Il est mort pour que nous devenions saints ainsi qu'heureux, Il a acheté la grâce pour sanctifier ainsi que la grâce pour racheter ; et désormais le pardon du péché et le changement de cœur ne doivent jamais être séparés. « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ». Le fondement de Dieu reste ferme : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Ro 8.9).

Bien-aimés, il est aisé de vivre pour nous-mêmes et de ne point nous soucier de la religion ; le monde l'approuve, et dit que nous ferons probablement bien en fin de compte—mais si jamais nous devons être sauvés, il est une autre vie, et celle-là aussi de ce côté-ci de la tombe, que nous devons vivre pour Dieu. Il est facile d'être des hommes naturels—nous n'offensons personne, et le diable nous console en disant, comme il l'a fait à Ève, « Vous ne mourrez point ! » Mais le diable était menteur dès le commencement. Tant que nous sommes des hommes naturels, nous sommes déjà morts, et nous devons ressusciter en nouveauté de vie. Et que savez-vous des mouvements de l'Esprit ? Je ne demande pas tant si vous pouvez dire par quel chemin Il est venu dans vos cœurs, mais je demande si vous pouvez trouver quelque véritable empreinte ou trace ou signe de Sa présence, car « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Ro 8.9).

Ne vous laissez pas tromper et entraîner par de fausses opinions. La connaissance intellectuelle n'est pas la nouvelle naissance : un homme peut connaître tous les mystères comme Balaam, et penser que ses yeux sont ouverts ; ou prêcher et faire des miracles et être un Apôtre comme Judas Iscariot, et pourtant ne jamais naître de nouveau. L'appartenance à l'église n'est pas la nouvelle naissance ; beaucoup s'assoient dans des églises et des chapelles qui n'auront aucune place dans le royaume de Christ ; ils ne sont pas Israël ceux qui ont la circoncision extérieure de la chair, ce sont les vrais Israël qui ont la circoncision du cœur, qui est intérieure. Il y avait beaucoup de Juifs au temps du Nouveau Testament qui disaient : « Nous avons Abraham pour notre père, et nous avons le temple parmi nous et cela suffit », mais Jésus leur a montré qu'ils ne sont enfants d'Abraham que ceux qui ont la foi d'Abraham et font les œuvres d'Abraham.

Et le baptême d'eau n'est point la nouvelle naissance : il est le signe et le sceau, et lorsqu'il est employé avec foi et prière, nous avons le droit d'attendre également le baptême du Saint-Esprit, mais affirmer que tout homme qui a été baptisé est né de nouveau est contraire à l'Écriture et au fait manifeste. Simon le Magicien n'a-t-il pas été baptisé ? Oui, mais Pierre lui dit après son baptême qu'il était dans l'amertume du fiel et dans les liens de l'iniquité, et que son cœur n'était pas droit devant Dieu. « Je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance, » dit Paul aux Corinthiens, « que tous nos pères ont été baptisés, ... mais avec beaucoup d'entre eux Dieu n'a pas été bien content » (1 Co 10.1-5). « Le baptême, » écrit Pierre, « nous sauve effectivement »,

mais quel baptême ? Non le dépouillement des impuretés du corps, non le lavage d'eau, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, une conscience rendue pure par le baptême du Saint-Esprit (1 Pi 3.21).

Bien-aimés, que nul ne vous égare en cette matière ; que nul ne vous fasse croire qu'un ivrogne baptisé, un fornicateur, un blasphémateur ou un mondain ait été engendré de l'Esprit ; il n'a pas les marques de la nouvelle naissance, et il ne peut être né de nouveau ; il vit dans le péché et l'insouciance, et Jean nous a donné son caractère : « celui qui pratique le péché est du diable ». Souvenez-vous, l'empreinte extérieure n'est rien sans l'inscription intérieure sur le cœur. Aucune preuve ne peut être fiable, excepté une nouvelle vie, un nouveau caractère et une nouvelle créature ; et affirmer que des hommes dépourvus des preuves bibliques sont nés de nouveau, c'est une extension déraisonnable et non scripturaire de la charité (1 Jn 3.8).

Et maintenant, pour conclure, si l'un de vous a des raisons de penser qu'il lui manque encore cette chose unique nécessaire, je supplie cet homme de ne point étouffer ses convictions ou de ne point les tuer dans l'œuf. Ne partez point comme Caïn en faisant taire la voix de la conscience par une ruée vers les vanités du monde ; ni ne rêvez, comme Félix, d'avoir une saison plus commode que le présent. Mais souvenez-vous que je vous dis en ce jour qu'il y a deux choses qui rendent un lit de mort particulièrement inconfortable : premièrement, des desseins et des promesses non accomplis ; et deuxièmement, des convictions méprisées et non mises à profit. Et si l'un d'entre vous a des motifs satisfaisants pour penser qu'il a vraiment goûté quelque chose de ce changement salvateur et nécessaire que nous avons examiné, je conjure cet homme de ne pas s'arrêter, de ne pas flâner, de ne pas tarder, de ne pas regarder en arrière ; je l'avertis qu'aucun n'est en chemin aussi dangereux que ceux qui sont devenus tièdes, froids et indifférents après un intérêt réel et ardent pour le salut ; je l'exhorte à avancer de plus en plus vers la connaissance de Christ, et à se souvenir qu'il est une marque spéciale des enfants de Dieu que, tout en grandissant en âge, ils croissent en grâce, et ressentent plus profondément leurs péchés, et aiment leur Seigneur et Sauveur plus sincèrement.